

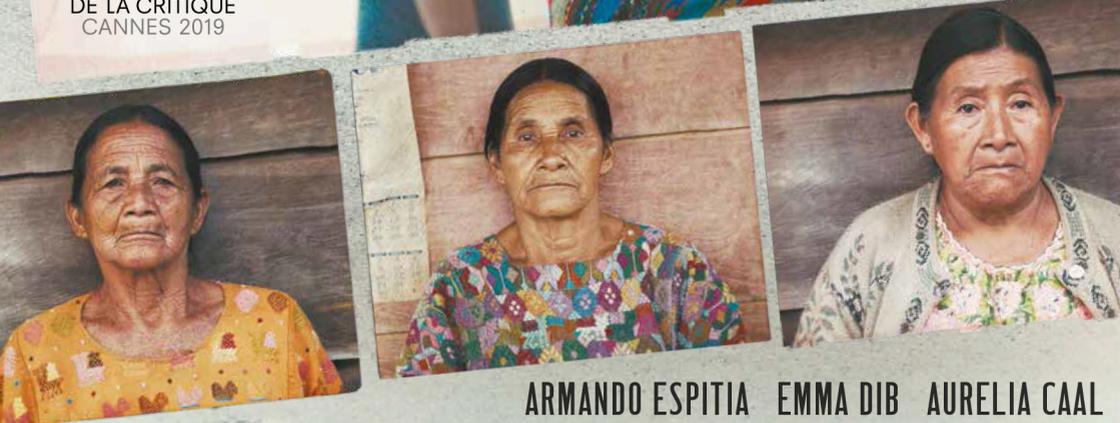
NEER PRODUCTIONS & PERSPECTIVE FILMS PRESENTA



CAMÉRA D'OR  
FESTIVAL DE CANNES



SEMAINE  
DE LA CRITIQUE  
CANNES 2019



ARMANDO ESPITIA EMMA DIB AURELIA CAAL

# NUESTRAS MADRES

un film de CÉSAR DÍAZ

NEED PRODUCTIONS, PERSPECTIVE FILMS & K-FILMS AMÉRIQUE  
PRÉSENTENT



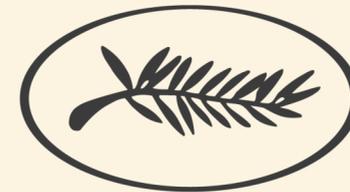
SEMAINE  
DE LA CRITIQUE  
CANNES 2019

ARMANDO ESPITIA EMMA DIB AURELIA CAAL

# NUESTRAS MADRES NOS MÈRES

un film de CÉSAR DÍAZ

Durée du film : 1h17



CAMÉRA D'OR  
FESTIVAL DE CANNES

DISTRIBUTION AU QUÉBEC



LES CINÉMAS NATIONAUX DE QUALITÉ  
210, AVENUE MOZART OUEST  
MONTREAL, QUÉBEC H2S 1C4  
info@kfilmsamerique.com  
514 277-2613

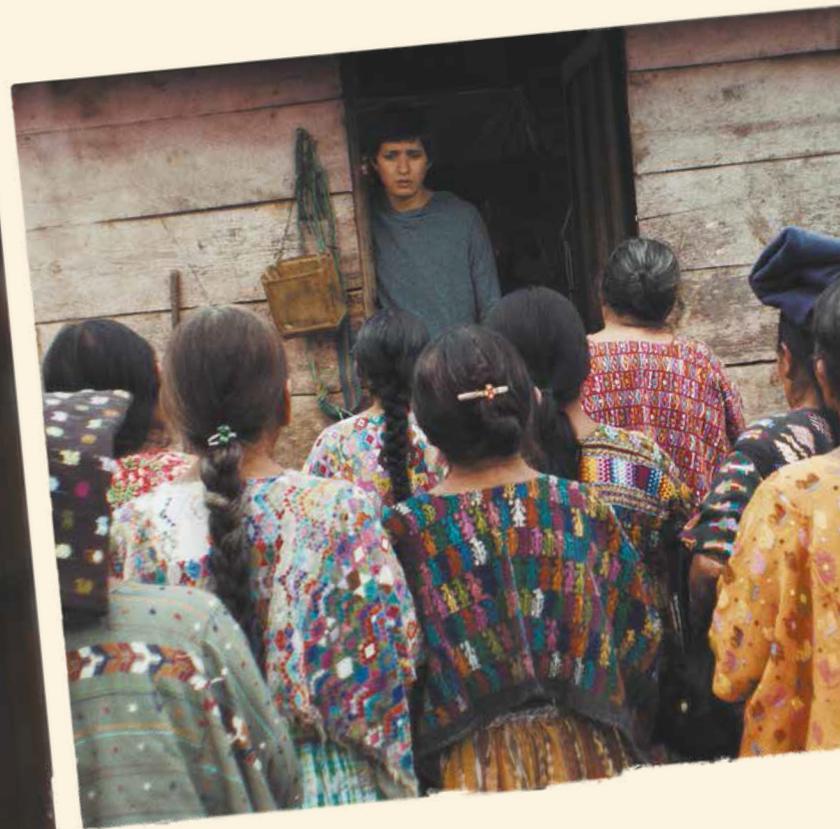
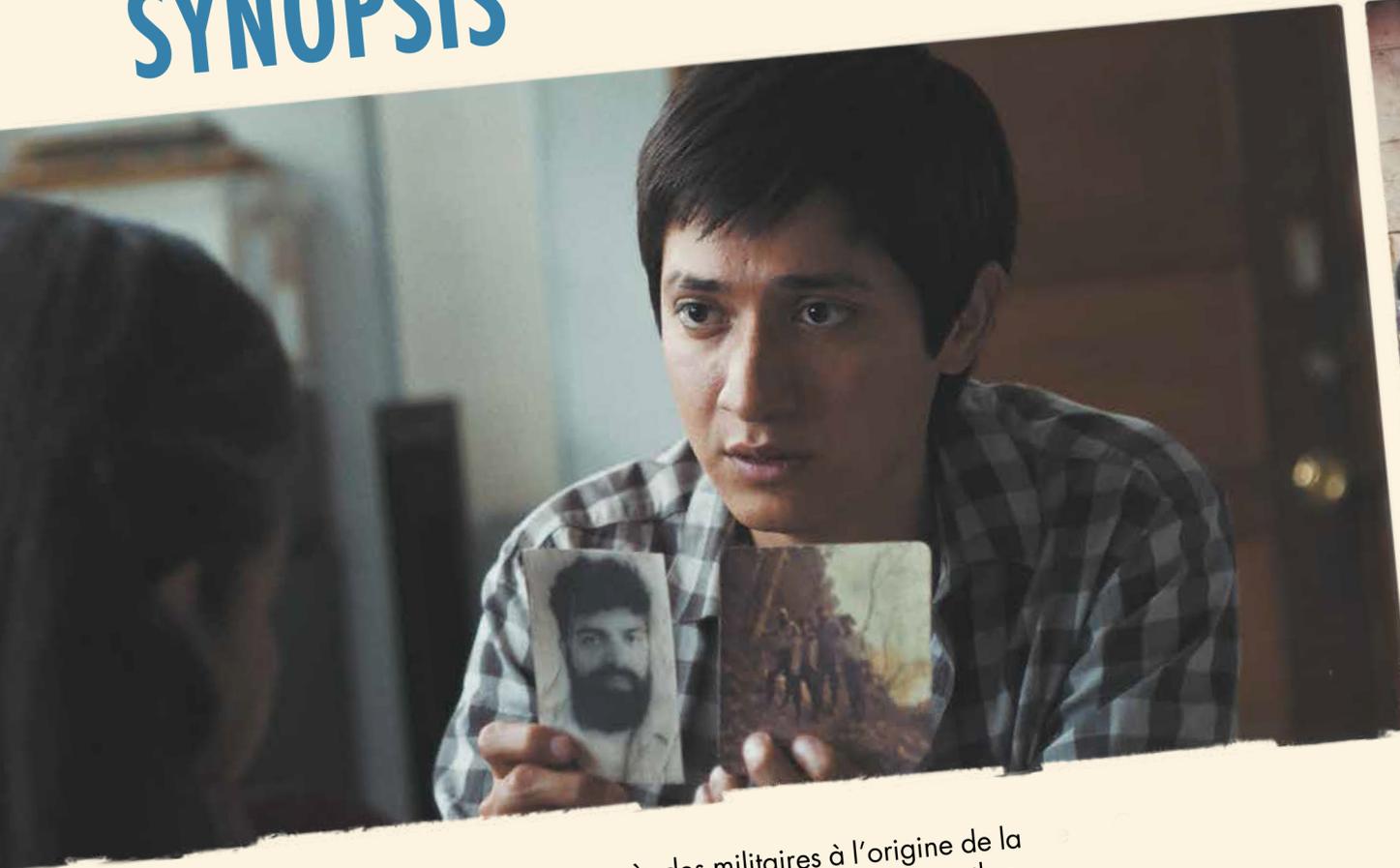
RELATIONS DE PRESSE

Philippe Belzile  
K-FILMS AMÉRIQUE  
philippe@kfilmsamerique.com



www.kfilmsamerique.com

# SYNOPSIS



Guatemala, 2018. Le pays vit au rythme du procès des militaires à l'origine de la guerre civile. Les témoignages des victimes s'enchaînent. Ernesto, jeune anthropologue à la Fondation médico-légale, travaille à l'identification des disparus. Un jour, à travers le récit d'une vieille femme, il croit déceler une piste qui lui permettra de retrouver la trace de son père, guérillero disparu pendant la guerre. Contre l'avis de sa mère, il plonge à corps perdu dans le dossier, à la recherche de la vérité et de la résilience.

# ENTRETIEN AVEC CÉSAR DÍAZ, RÉALISATEUR



## COMMENT EST NÉ NUESTRAS MADRES ?

Je faisais des repérages pour un film documentaire dans un village qui s'appelle Uspantan, et qui fut victime d'un énorme massacre durant la dictature militaire. J'étais venu recueillir les paroles d'une famille qui avait survécu à ce drame. Dans la tradition orale indienne guatémaltèque, on doit dire les choses pour qu'elles existent. Quand un nouveau venu arrive dans un tel village, on lui raconte ce qui s'est passé sur les lieux mêmes, pour que ça ne s'oublie jamais. Il est projeté dans l'intimité d'une histoire qui peut être très violente. Les témoignages de ces villageois m'ont bouleversé et j'ai eu envie d'en faire un film et de parler de l'Histoire du Guatemala avec un grand H.

D'un point de vue plus personnel, j'ai longtemps pensé que mon père était un disparu politique, un guérillero à l'époque la plus dure de la dictature, entre 1978 et 1984. Un jour, j'ai réuni tous ses amis lors d'une soirée pour qu'ils me parlent de lui et j'ai constaté que beaucoup de faits ne collaient pas entre ce que ma mère m'avait raconté et ce dont ils se souvenaient. Je me suis dit que ma mère m'avait menti et me suis inventé plein d'histoires : qu'elle avait été arrêtée, violée, j'imaginai les souffrances qu'elle aurait pu traverser. J'ai fini par me confronter à elle et il s'avère que j'étais le fruit d'une histoire plus ordinaire, moins violente mais douloureuse, qui m'a évidemment marqué et défini. J'ai donc eu envie d'explorer avec ce film le parcours personnel et émotionnel d'un personnage dans lequel je me retrouve également.

## C'EST UN FILM RÉSILIENT...

Je suis bouleversé par la force des survivants du génocide guatémaltèque. Quand on écoute ce qu'ont vécu les femmes que j'ai filmées, on se dit qu'il y aurait de quoi perdre le goût de vivre. Mais elles continuent à aller de l'avant. C'est une immense leçon.

## LA GUERRE CIVILE AU GUATEMALA RESTE MÉCONNUE...

Je ne sais pas pourquoi. Le pays a été pionnier du continent latino-américain dans de nombreux domaines, avec notamment une des premières réformes agraires et un des premiers prix Nobel de littérature. C'est aussi le lieu de l'une des premières opérations noires de la CIA. La première invasion américaine sur le continent date de 1954, avec la mise en place d'un dictateur militaire. Les Etats-Unis contrôlaient le commerce de la banane, qu'ils ne payaient pas, ils ont développé le réseau ferré et l'électricité pour la transporter. Tout en demandant de l'argent à l'Etat. Un jour, un mouvement révolutionnaire a exigé l'expropriation de tout ce dont les Américains s'étaient emparé. Ces derniers ont répliqué en envoyant des avions, installant au pouvoir un dictateur, et déclenchant une guerre qui a duré jusqu'en 1996. Bilan : 200 000 morts, 45 000 disparus, un génocide documenté, jugé, et dont on ne connaît rien. Je pense que si les 200 000 morts n'étaient pas des Indiens, mais des blancs ou des métis, le monde en aurait plus parlé.

## OÙ EN SONT LES PROCÈS EN 2019 ?

Le procès du film est un mélange de plusieurs procès. D'autres sont encore en cours. L'un des plus importants a été le procès pour génocide du dictateur Efraín Ríos Montt, qui avait pris le pouvoir en 1982. Il a été jugé et condamné en 2013 à 80 ans de prison ferme (50 pour génocide et 30 pour crimes contre l'humanité). Quelques jours plus tard, la cour suprême a invalidé le jugement et l'a laissé en liberté. Le procès a dû repartir de zéro. Il est mort chez lui en 2018. Le sentiment d'injustice est énorme. On se rend compte de qui détient encore le pouvoir. De façon générale, tenter un procès est très difficile, car il faut trouver ceux qui ont agi directement (les soldats qui ont perpétré les meurtres dans les villages par exemple) puis remonter la chaîne de commandements. Et il faut aussi des survivants.

## QU'EN EST-IL DU TRAVAIL DE RESTITUTION AUX FAMILLES DES CORPS DISPARUS ?

C'est un travail de fourmi effectué par une seule association, indépendante, qui n'a jamais voulu avoir de liens avec l'Etat, et qui travaille avec des fonds américains, hollandais et canadiens. Le travail est onéreux et interminable car on ne sait pas où se trouvent toutes les fosses. On en découvre quand les gens des villages se décident à parler. La plus grande fosse que l'association a trouvée pour l'instant est située dans une base militaire, et cela a été très dur d'y pénétrer. 165 corps y ont été dénombrés. Il faudrait un effort national, que chaque Guatémaltèque puisse donner son ADN, afin de constituer une gigantesque base de données. On estime qu'on a identifié à ce jour 1% des disparus, en vingt ans. Il n'y a aucune volonté politique. Si on avait accès aux dossiers militaires, on irait plus vite. Les accords de paix ont été signés sur la base d'une réconciliation nationale qui ne permet pas d'avancer. « Je ne te dis rien, tu ne me dis rien, je ne te juge pas, tu ne me juges pas ... et rien ne bouge ».

## LES TERRAINS DE FOUILLE ET LES FOSSES DU FILM SONT-ILS AUTHENTIQUES ?

Je me suis inspiré d'endroits existants mais les fosses du film ont été construites de toutes pièces, avec l'aide de la Fondation, présente en permanence pour nous accompagner d'un point de vue scientifique. On a fait tout un entraînement avec eux pour manipuler les ossements, savoir par où commencer pour reconstruire un corps.



## UNE PRÉCISION DU GESTE TECHNIQUE QUI PROVOQUE UNE RENAISSANCE À L'IMAGE ...

J'en suis toujours très ému. J'ai vu beaucoup de corps se reconstruire, et je ressens toujours la même chose, c'est-à-dire que je vois le corps, et au moment où la tête est posée, quelqu'un surgit. C'est pour cela que je voulais les filmer d'en-haut. C'est de ce point de vue que ce quelqu'un peut apparaître.

## TOUTES LES FEMMES FILMÉES EN GROS PLAN ONT RÉELLEMENT VÉCU CETTE HISTOIRE ?

Je les ai choisies pour cela, y compris Nicolasa dont je fais le portrait dans le film. Quand je suis arrivé dans ce village, par le biais de la Fondation, elles m'ont raconté leurs histoires, et j'ai senti leur volonté de s'exposer. La différence entre la réalité et le récit que j'ai écrit est que les hommes n'ont pas été tués sur place, mais kidnappés et éliminés dans une base militaire. Plusieurs avaient déjà récupéré les dépouilles de leurs proches. Pour elles, c'était très impressionnant à rejouer, elles en imposaient, tout le monde était respectueux sur le plateau. Le silence régnait.

## LES FEMMES, « NOS MÈRES » DU TITRE, SONT-ELLES LES VÉRITABLES DÉPOSITAIRES DE LA MÉMOIRE GUATÉMALTÈQUE ?

Elles tiennent le pays. Si elles lâchent, il s'effondre. Elles tiennent la mémoire, le quotidien, l'éducation, et transmettent le savoir. La continuation et les valeurs. Dans la plupart des cas sous la dictature, on tuait les hommes et on agressait les femmes pour qu'il reste des traces. Aujourd'hui, les hommes détiennent toujours le pouvoir, et les femmes encaissent toujours la violence quotidienne. Elles sont maltraitées, et encore plus en ville qu'à la campagne. C'est incompréhensible. Il y a très peu de plaintes car le patriarcat est tellement installé que cela ne laisse aucune place à un autre système. Il faudra des générations pour que cela cesse.



## LE NOMBRE D'ENFANTS NÉS DE VIOLS DURANT CETTE PÉRIODE SOMBRE EST ESTIMÉ ?

Au Guatemala, les pères sont très absents d'une manière générale. Une grande partie des enfants nés du viol pensent que leur père est parti à un moment donné, dans un village voisin. Vu le nombre de pères manquants, ça se noie dans la masse. Le viol n'est pas une vérité avouable, ce n'est pas un sujet qu'on aborde. Mais la vérité ne peut vraiment exister que si elle est publique. Je tenais donc à ce que la mère révèle son secret pendant l'audience, parce que c'est une façon d'assumer et de s'assumer devant tout le monde. Dans une situation d'après-dictature, d'après-guerre, je pense qu'il est nécessaire d'assumer de manière collective, et ensuite faire un chemin individuel.

## AVEZ-VOUS PU TOURNER FACILEMENT OÙ ET COMME VOUS LE SOUHAITIEZ ?

J'ai eu des soucis face à la violence quotidienne en ville. Quand on tournait, en extérieur comme en intérieur, on avait des gardes armés en permanence, avec plusieurs cercles de sécurité, dont la police nationale.

Sinon, de façon générale, j'ai pu tourner partout où je voulais, et même au tribunal. En amont, j'avais fait un travail sous-terrain, le scénario n'avait pas beaucoup circulé, les chefs de postes venaient de l'étranger, donc mon projet et son contenu était peu connus des autorités. Et les pouvoirs en place sont assez ignorants de la force de l'image et du cinéma. S'ils s'étaient rendu compte de ce qui se passait, ils ne m'auraient jamais laissé tourner. La création cinématographique, l'imaginaire collectif ne les intéressent pas, ils ne savent pas ce que peut provoquer un film.

## L'IMPACT RISQUE D'ÊTRE FORT QUAND LE FILM SERA MONTRÉ AU GUATEMALA...

Oui, dans la mesure où *Nuestras Madres* est à ma connaissance le premier film à aborder le sujet de façon frontale. On souhaite que la première du film ait lieu dans le village où on a tourné, en présence des familles des victimes. Leur rendre tout ce qu'ils nous ont donné.

## AVOIR VÉCU LOIN, À L'ÉTRANGER, VOUS-A-T-IL AIDÉ À RACONTER CETTE HISTOIRE ?

Je pense que ça m'a permis d'éviter le pamphlet. Si j'étais resté sur place, j'aurais utilisé le cinéma comme un outil idéologique, parce que je vois ce qui se passe avec les gens de ma génération. Être parti, avoir vu beaucoup de films, avoir étudié à Paris et à Bruxelles m'ont fait prendre conscience de l'importance du geste artistique et du parcours humain. Tout film est politique. Mais quand le but est uniquement de défendre une idéologie, pour moi il y a un souci. J'ai donc acquis d'une part une distance, et de l'autre le sentiment qu'il fallait créer et creuser un regard.

## COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ LE FILM EN TERMES D'IMAGE ET DE MISE EN SCÈNE ?

Le défi était de ne pas esthétiser les morts, ni le sujet, mais de faire un film proche du réel, proche des couleurs qu'on voyait, proche du document historique. Avec ma directrice de la photo, Virginie Surdej, nous avons beaucoup travaillé sur la lumière, pour qu'elle ne paraisse jamais artificielle. J'ai travaillé de la même façon sur le son. Nous nous devions de rester honnête avec ce qu'on filmait. Le réel se voit. Il fallait le respecter.



## COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ VOTRE CASTING ?

Au départ, je ne voulais pas de comédiens professionnels. Mais quand je me suis rendu compte de ce que j'avais écrit pour les deux personnages principaux, je me suis dit que des non-professionnels ne pourraient jamais le faire. La façon dont je voulais travailler était un véritable parcours et nécessitait des acteurs professionnels, avec des techniques et des constructions particulières. Mais il n'existe pas d'école d'acteurs au Guatemala. J'ai fait des castings dans le monde associatif et celui du théâtre, mais je n'ai pas trouvé. Je suis allé chercher Armando Espitia et Emma Dib au Mexique.

Pour les autres personnages en revanche, je voulais des vrais gens, de la Fondation, du village, etc. Même l'actrice qui joue Nicolasa est une non professionnelle. Je viens du documentaire et cela m'a appris à cerner ces rapports-là, et à gérer l'humain, le langage, et le cinéma dans les situations réelles.

## COMMENT EN ÊTES-VOUS ARRIVÉ À ARMANDO ESPITIA POUR INCARNER ERNESTO ?

J'ai fait un casting au Mexique, mais sans scènes du film. J'ai rencontré Armando que j'avais vu dans *Heli* d'Amat Escalante. Il m'a raconté son histoire personnelle assez compliquée, et tout d'un coup, presque naturellement, il m'a parlé d'un roman qu'il était en train de lire, dans lequel un général italien en Libye est à la recherche des corps d'un massacre perpétré par les Libyens. Sa fragilité, son honnêteté, sa façon très directe de me parler, m'ont touché et je me suis dit qu'il pourrait être Ernesto.

## ET EMMA DIB QUI JOUE SA MÈRE ?

Pour le rôle de Cristina, j'ai fait des essais mère/fils. Il y a eu une connexion très forte entre Armando et Emma Dib, qui est très connue au Mexique. Ils ne s'étaient jamais rencontrés. Ils ont joué plusieurs scènes, dont celle face à la mer. Dans le scénario que je leur avais fait lire, la question centrale du père n'était pas abordée mais ils n'ont pas suivi le texte et ont spontanément joué une scène sur le thème. « Est-ce que j'ai ses yeux ? - Tu as son regard. - Est-ce que j'ai sa barbe ? - Tu es comme lui. ». S'ils étaient capables de créer cette intimité en quelques minutes, j'ai pensé qu'on allait pouvoir s'entendre. Je les ai donc choisis ensemble.

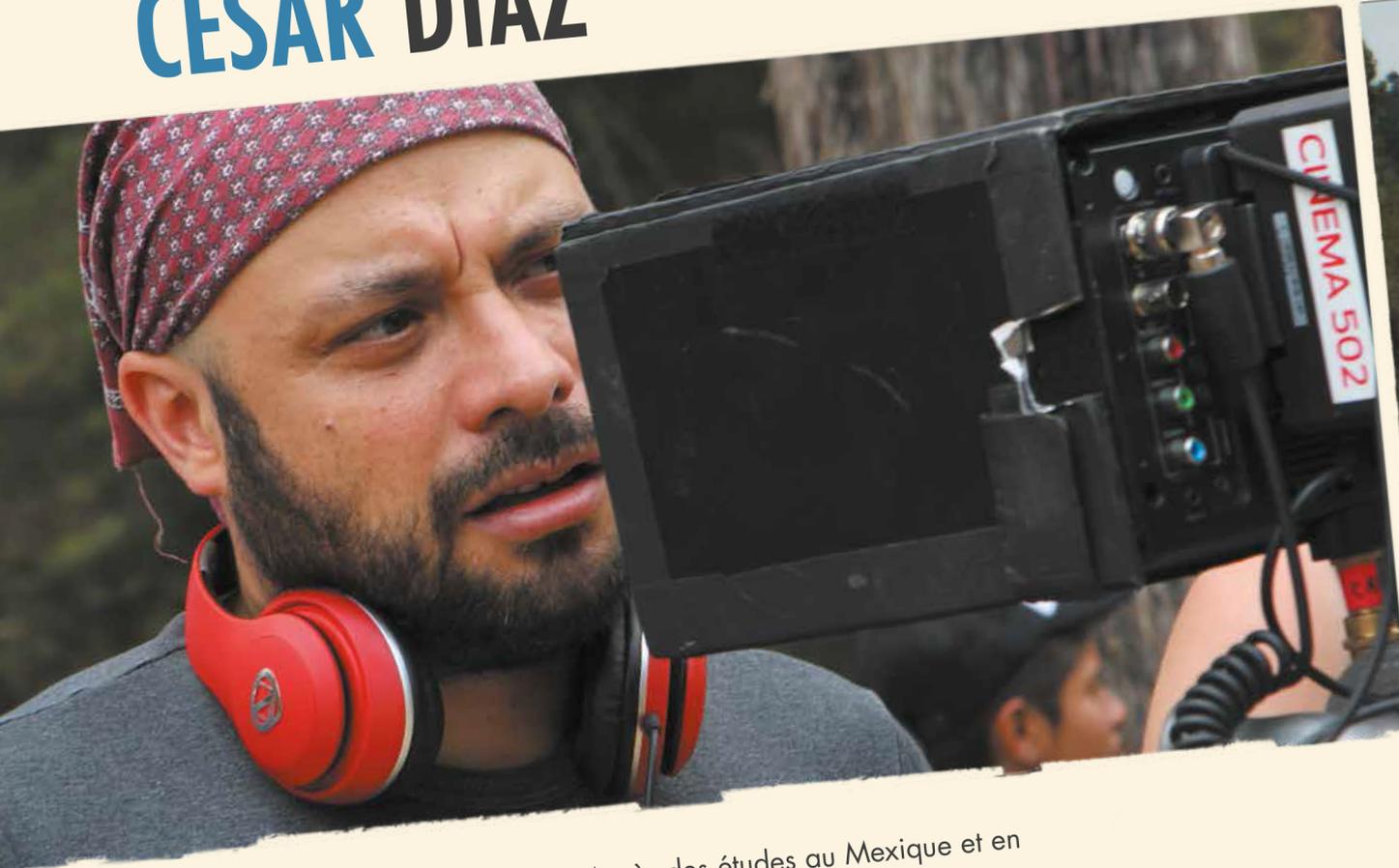
## NUESTRAS MADRES EXISTE GRÂCE À UNE PRODUCTION EUROPÉENNE...

Oui, il s'agit d'une coproduction entre la Belgique et la France. J'ai la double nationalité, guatémaltèque et belge et c'est important pour moi que la Belgique ait soutenu ce film. J'étais aussi attaché à la France où j'ai passé un an à l'atelier scénario de la FEMIS. Les 2 productrices, Géraldine Sprimont côté belge et Delphine Schmit côté français, ont l'habitude de travailler ensemble et c'est ainsi qu'est né notre trio. Elles avaient une réelle motivation à travailler avec l'Amérique Latine et ont toutes les deux participé au workshop PUENTES d'EAVE. Au fil des commissions, le film a trouvé le soutien des fonds belges, français et européens et celui d'un vendeur international et distributeur français, Pyramide. Je pense qu'au-delà du langage cinématographique, *Nuestras Madres* défend aussi une certaine idée des droits de l'homme et de la justice dans laquelle les commissions se sont retrouvées. Je pense que c'est intéressant de comprendre comment nos sociétés en Europe évoluent et se transforment, et pour moi le fait que la Belgique et la France aient soutenu un film tourné au Guatemala et en espagnol montre aussi comment on peut intégrer les personnes sans pour autant effacer leur différence.

## DES SOCIÉTÉS DE PRODUCTION SONT EN TRAIN DE NAÎTRE AU GUATEMALA ?

Oui, mais elles font principalement de la production exécutive pour des sociétés de production étrangères, ce qui n'encourage pas forcément la professionnalisation de l'industrie. Je voudrais qu'on sorte de cette logique. On ne peut pas être juste des exécutants. Le Guatemala devrait aussi pouvoir créer et développer des productions locales, pour qu'il y ait aussi des salaires dignes et pour créer du savoir-faire. Sinon, il n'y aura jamais de chefs opérateur, de chefs déco, d'ingénieurs du son guatémaltèques. Il y aura juste des petites mains qui font des petites choses. Le moment est venu de dire qu'au Guatemala « on sait faire du cinéma », et j'espère que *Nuestras Madres* suscitera une réflexion auprès du gouvernement du Guatemala pour le pousser à développer l'industrie cinématographique dans le pays.

# CÉSAR DÍAZ



César Díaz est né au Guatemala en 1978. Après des études au Mexique et en Belgique, il intègre l'atelier scénario de la FEMIS à Paris. Depuis plus de dix ans, il est monteur de fictions et de documentaires. Il a également réalisé les courts-métrages documentaires *Semillas de Cenizas*, présenté dans une vingtaine des festivals internationaux, et *Territorio Liberado*, lauréat du prix IMCINE au Mexique. *Nuestras Madres* est son premier long-métrage de fiction.

# LISTE ARTISTIQUE

Armando Espitia Ernesto  
Emma Dib Cristina  
Aurelia Caal Nicolasa  
Julio Serrano Echeverría Juan  
Victor Moreira Freddy



# LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation César Díaz

Image Virginie Surdej  
Montage Damien Maestraggi  
Son Vincent Nouaille, Gilles Benardeau,  
Emmanuel De Boissieu

Musique Rémi Boubal  
Décors Pilar Peredo  
Maquillage Eva Ravina  
Costumes Sofía Lantán  
Production Need Productions (Belgique),  
Perspective Films (France)

Coproduction Proximus (Belgique),  
Cine Concepcion (Guatemala)

Produit par Géraldine Sprimont, Delphine Schmit  
Coproduit par Joaquin Ruano, Pamela Guinea  
Production associée Anne-Laure Guégan

## Avec le soutien

Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie Bruxelles

Proximus

Eurimages

Aide aux Cinémas du Monde du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée  
et de l'Institut Français

Inver Tax Shelter

Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge

SACEM

Distribution au Québec K-Films Amérique  
Ventes internationales Pyramide International



